

EPITRES DU NOUVEAU TESTAMENT

EPITRES GENERALES

L'EPITRE DE JACQUES

KYT

MARS 20

Introduction, survol du contenu

L'ÉPÎTRE DE JACQUES (Ἰακωβου)

Introduction

L'auteur

Il se nomme Jacques. Il se présente comme serviteur de Dieu et de Jésus Christ (1,1). Il connaît l'Ancien Testament dans sa version des Septante (LXX). La position traditionnelle (Clément d'Alexandrie, Origène, J Chrysostome, Jérôme) affirme qu'il s'agit de Jacques, frère du Seigneur mais son lien de parenté n'est pas mentionné (C'est probablement par modestie).

Au début du ministère de Jésus Jacques ne croyait pas en lui (Jn 7). Le livre des Actes révèle que Jacques était attaché à la bonne conduite (Ac 15,19-21 ; 21,24). Il avait également la connaissance des Ecritures (Ac 15,15-18). Il était l'un des responsables de l'église de Jérusalem (Ga 2,9).

Cette attribution dite traditionnelle n'est pas partagée par bien de commentateurs modernes. Selon eux,

« L'auteur serait un judéo-chrétien de la deuxième ou de la troisième génération dotée d'une bonne culture hellénique et d'une grande connaissance de l'Ancien Testament dans la version grecque (LXX). Il s'appelait lui-même Jacques ou se serait donné ce nom, car la pseudonymie était alors en vogue.¹ »

L'argument qui semble le plus fort en faveur de cette position c'est la qualité du grec de l'épître, il est l'un des meilleurs du nouveau Testament.² Les tenants de cette position estiment généralement que Jacques n'avait pas la formation nécessaire pour écrire un grec d'un tel niveau. Que Jacques n'avait pas le niveau pour écrire un tel niveau de grec reste à prouver. Et même dans l'affirmatif Jacques pourrait bien se servir de secrétaire comme le fait Paul (Rm 16,22). Ceci dit, le débat reste ouvert. Mais les arguments contre l'attribution traditionnelle de l'épître ne sont pas décisifs.

Les destinataires

Ce sont des chrétiens d'origine juive vivant probablement hors de Palestine (2,1.5 ; 5,7). Il ya parmi eux des riches et des pauvres (1,9-10 ; 2,1-4 ; 5,1-5). Il y a parmi eux acception de personnes (2,1-4).

L'Occasion et le But

¹ J. Cantinat, « L'épître de Jacques », in A. George, P., Grelot (ss dir) Introduction à la Bible Tome III le Nouveau Testament vol III les lettres apostoliques, Paris : Desclée, 1977, p. 251.

² Ibid, p. 253.

L'occasion de la lettre n'est pas précisée mais l'épître vise à instruire les croyants sur la conduite que commande la foi en Christ. En effet, la foi en Christ commande la persévérance dans l'épreuve (1,2-4), de rompre avec le péché et d'être obéissant à la parole de Dieu (1,16-25), de se garder d'acceptation de personnes (2,1ss), de faire de bonnes œuvres (2,14-26), d'user de la langue avec sagesse (3,1-18), de résister aux convoitises (4,1ss), d'être humble et juste (4,13ss ; 5,1ss).

La date et le lieu de rédaction

L'épître de Jacques a été probablement écrite à Jérusalem entre 62 et 66.³

La structure

1. Salutation (1,1)
2. La joie dans les épreuves et les tentations (1,2-18)
 - 2.1. Le principe expliqué (1,2-4)
 - 2.2. La sagesse dans l'épreuve 1,5-8)
 - 2.3. Le comportement à adopter face aux épreuves (1,9-11)
 - 2.4. Dieu et la tentation (1,12-18)
3. La vraie religion (1,19-2,13)
 - 3.1. La vraie religion accomplit ce qui est juste devant Dieu (1,19-21)
 - 3.2. La vraie religion pratique la parole de Dieu (1,22-25)
 - 3.3. Trois caractéristiques de la vraie religion (1,26-27)
 - 3.4. Le favoritisme est contraire à la vraie religion (2,1-13)
4. La foi et les œuvres (2,14-26)
 - 4.1. La foi sans les œuvres (2,14 -20)
 - 4.2. La foi avec les œuvres (2,21 – 26)
5. Enseignants et riches (3,1-5,6)
 - 5.1. La maîtrise de la langue (3,1-12)
 - 5.2. La sagesse (3,13- 4,17)
 - 5.3. Avertissement des riches (5,1-6)
6. Exhortations diverses (5,7-20)
 - 6.1. Au sujet de la patience et des serments (5, 7-12)
 - 6.2. Au sujet de la prière et des égarés (5, 13- 20)

Survol du contenu

³ Les partisans du travail pseudonymique situent la rédaction dans les dernières décennies du premier siècle et propose trois lieux Syrie, Palestine et Egypte (Ibid p. 254-55.)

1. Salutation (1,1)

Elle est de la part de Jacques aux douze tribus vivant dans la dispersion (c'est-à-dire hors de Palestine). Il s'agit bien entendu des chrétiens. L'auteur se présente comme serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ.

2. La joie dans les épreuves et les tentations (1,2-18)

2.1. Le principe expliqué (1,2-4)

Il faut considérer les épreuves comme un sujet de joie. Les épreuves, ce sont des situations intérieures et extérieures qui confrontent le croyant. Pourquoi faut-il avoir de la joie au milieu des épreuves ? C'est parce qu'elles peuvent conduire à la maturité spirituelle. Dieu peut employer n'importe quelle circonstance pour nous sanctifier.

2.2. La sagesse dans l'épreuve (1,5-8)

Tout le monde manque de sagesse. Dieu est la source de la sagesse. Il a l'habitude de donner (του διδοντος θεου). Le participe (διδοντος) pris comme adjectif est enclavé (placé entre l'article του et le substantif θεου) ce qui indique que le participe nous informe sur Dieu. De plus le participe est présent, par conséquent l'acte de donner est une habitude de Dieu : Dieu est celui qui donne. On doit demander constamment (αιτετω: impératif présent).

Il ne faut pas douter de la fidélité de Dieu (6-8) car cela enlève la paix et apporte l'agitation, la double opinion et l'âme double (διψυχος) et le désordre (ακαταστατος).

2.3. Le comportement à adopter face aux épreuves (1,9-11)

Le frère de condition humble doit se glorifier de ce qu'il est élevé à la condition de ceux qui souffrent pour le Seigneur. Le frère riche doit se rendre compte de l'impuissance de ses richesses face aux épreuves dans le domaine spirituel.

2.4. Dieu et la tentation (1,12-18)

Celui qui supporte la tentation est heureux.⁴ Car après avoir passé le teste de la tentation avec succès, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promis à ceux qui l'aiment.⁵ : ὅτι δόκιμος γενόμενος λήμψεται τὸν στέφανον τῆς ζωῆς ὃν ἐπηγγείλατο τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν.

⁴ Μακάριος ἄνθρωπος ὃς ὑπομένει πειρασμόν

⁵ Le grec a le même mot pour la tentation et l'épreuve « peirasmos » Dieu éprouve (Gn 22, Dt. Satan tente (Mt 4). Un même acte peut être à la fois une tentation et une épreuve. Le tentateur veut pousser à la désobéissance celui qu'il tente. Dieu éprouve pour voir le degré d'obéissance de celui qu'il éprouve.

La tentation prend source dans nos désirs (επιθυμία: souhait, désir, passion, convoitise) et non en Dieu. Lorsque quelqu'un est tenté, il faut qu'il arrête de rendre Dieu responsable.⁶ Car il y a en Dieu aucune volonté de nuire. Il ne prend pas plaisir au mal et il ne veut faire du mal à personne.

Ce qui se passe, c'est que chacun est tiré (ἐξελκω : pass. Etre tiré, entraîné) par sa propre convoitise (ὕπὸ τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας). Il est pris par elle comme un poisson prend un appât.⁷ Lorsque la convoitise a conçu (συλλαβοῦσα) elle enfante ou produit le péché (τίκτει). Quand le péché arrive à terme (ἀποτελεσθεῖσα) il donne naissance à la mort (ἀποκύει) (1,13-15).

Le processus de la tentation aboutit à la mort or Dieu donne la vie. Il est donc absurde de dire chaque fois qu'on est tenté, « c'est Dieu qui me tente ». Dieu est pur dans ses intentions et bon dans ses actes et cela reste invariable. Ce qui provient de lui, ce sont des dons excellents et la vie (1,16-18)

3. La vraie religion (1,19–2,13)

3.1. La vraie religion accomplit ce qui est juste devant Dieu (1,19–21)

Il faut éviter d'agir de façon humaine, avec colère. Car l'homme n'accomplit pas ce qui est juste devant Dieu. Il faut, au contraire, en rejetant toute souillure, la méchanceté, la précipitation et la colère, recevoir la parole qui a été plantée avec douceur.

3.2. La vraie religion pratique la parole de Dieu (1,22–25)

L'exhortation : γινεσθε δε ποιηται λογου (devenez pratiquants de la parole). Celui qui ne pratique pas la parole c'est une personne qui ne prend pas conscience de sa situation (1,22-24). Celui par contre qui plonge son regard dans la parole de Dieu avec persévérance sans oublier de la mettre en pratique est béni.

3.3. Trois caractéristiques de la vraie religion (1,26–27)

Celui dont la religion est véritable tient sa langue en bride (1,26). Il est soucieux des orphelins et des veuves (1,27). Il se garde des souillures du monde (1,27).

3.4. Le favoritisme est contraire à la vraie religion (2,1–13)

Ἀδελφοί μου, μὴ ἐν προσωποληψίαις ἔχετε τὴν πίστιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς δόξης.
(2,1).

⁶ L'impératif présent (λεγετω) dans le verset 13 a le sens de « qu'il arrête de ».

⁷ Le verbe δειλάζω signifie amorcer, appâter, séduire.

En grec pour insister sur certains mots, on les met soit au début soit à la fin de la phrase. Ici le terme (δόξης) se trouve en fin de phrase. Jacques insiste donc sur le fait que la gloire doit être réservée au Seigneur dans l'assemblée, et qu'il faut éviter les considérations de personnes. Le favoritisme doit être combattu, pour le faire,

Il faut éviter d'avoir les pensées de ce monde (2,2-4),

Il faut savoir que les pauvres sont riches en la foi (2,5-7),

Il faut aimer le prochain comme soi-même (2,8-11)

Il faut savoir que la miséricorde triomphe du jugement (2,12-13)⁸

Les impératifs présents λαλεῖτε et ποιεῖτε dans le verset 12 impliquent que l'auteur invite ses lecteurs à parler et à agir de façon continue. L'exercice de la miséricorde doit caractériser le chrétien (v.13).

4. La foi et les œuvres (2,14-26)

4.1. La foi sans œuvres (2,14-20)

Il y a deux sortes de foi : la foi sans œuvres et la foi active. La foi sans les œuvres se contente de se proclamer agir. Celui qui a une telle foi peut voir des frères dans le besoin et refuser de les aider (2, 15-16). C'est une telle foi que Satan a (2,19). Tous ceux qui ont ce type de foi sont des hommes vides⁹). Une telle foi ne peut sauver¹⁰).

4.2. La foi avec les œuvres (2,22-26)

Elle se montre, non pas, par des paroles mais par des œuvres. Les œuvres montrent la foi. Elles sont comme la lampe-témoin qui indique la présence d'un courant électrique dans le fil électrique (la foi). La foi qui sauve va plus loin que l'intellect (c'est-à-dire la simple connaissance et la confiance qui n'impliquent pas l'engagement).

C'est cette foi qu'ont eu Abraham (21 -23) et Rahab (24). Le premier eut foi en Dieu et accepta d'offrir Isaac en sacrifice (Gn 22). La seconde eut confiance en Dieu et laissa partir les espions (Jos 2, 4. 15).

C'est cette foi agissante qui justifie, devant Dieu, celui et celle qui la possède. Elle peut donc sauver.

5. Enseignants et riches (3,1- 5,6)

5.1. La maîtrise de la langue (3,1-12)

5.1.1. La responsabilité de ceux qui enseignent (3,1-2)

⁸ οὕτως λαλεῖτε καὶ οὕτως ποιεῖτε ὡς διὰ νόμου ἐλευθερίας μέλλοντες κρίνεσθαι.(2, 12).

⁹ (ἄνθρωπε κενέ 2,20

¹⁰ μὴ δύναται ἡ πίστις σῶσαι αὐτόν;(2,14). L'emploi de (μὴ) dans la question sous-entend que l'auteur attend une réponse négative

Que tout le monde ne se mette pas à enseigner. Les enseignants seront jugés plus sévèrement.¹¹ Parce que la langue est l'organe le plus difficile à maîtriser, les enseignants doivent avoir la maîtrise de leur langue.

5.1.2. L'influence de la langue (3,3-6)

Bien qu'elle soit petite elle peut diriger tout l'homme en mal ou en bien. Elle est comparable à un mors, à un gouvernail, au feu et au monde du mal.

5.1.3. La difficulté à maîtriser la langue (3,7-12)

C'est difficile de dompter, de domestiquer la langue (7-8). La langue est inconstante (9-10). Le problème de la langue est au fond un problème de cœur car la langue dévoile ce que renferme le cœur. Si le cœur est sanctifié la langue sera sanctifiée. Il faut veiller sur sa bouche pour ne pas pécher par sa langue (Ps 39,1).

5.2. La sagesse (3,13_4,17)

5.2.1. Le principe (3,13-18)

La sagesse se manifeste par les œuvres (3,13). C'est à partir de leurs fruits que l'on peut identifier la sagesse terrestre et la sagesse céleste. En effet, la sagesse d'ici-bas est animale et démoniaque. Ses fruits sont la jalousie et la rivalité (3,14-16). La sagesse qui vient d'en Haut par contre est pure, pacifique, douce, conciliante, plein de pitié et de bons fruits. Elle est sans façon et sans fard (3,17-18).

5.2.2. La sagesse d'en haut conduit à la soumission à Dieu (4,1-17)

La convoitise peut conduire au meurtre. C'est même un esprit de meurtre. Car s'il était possible, celui qui convoite tuerait l'autre pour prendre ses biens, ce qui est à lui. Le sage enseignant doit soumettre ses passions à Dieu (4, 1-3). La sagesse conduit à soumettre à Dieu, ses engagements (4, 4-6), sa volonté (7-10),¹² ses jugements (4, 11-12) et ses projets (13-17).

5.2.3. Avertissement des riches (5,1- 6)

¹¹ Μὴ πολλοὶ διδάσκαλοι γίνεσθε, ἀδελφοί μου, εἰδότες ὅτι μείζον κρίμα λημψόμεθα.

¹² Il y a dix verbes à l'impératif et tous ces verbes sont à l'aoriste. Ils indiquent que le lecteur doit prendre une décision, opérer un choix.

Il est probable qu'il est question dans les six versets de riches non-chrétiens (car l'auteur ne les appelle pas « frères » comme dans le verset 7. il ne les appelle pas non plus à la repentance).

Les péchés des riches ne resteront pas sans jugement. Leurs fautes, c'est l'enrichissement dans l'illicite, la condamnation et l'assassinat. Ils ont amassé des trésors tout en gardant le salaire des ouvriers. Ils ont traîné le juste devant les tribunaux et les ont injustement condamnés (cp. 2,6). Ils ont aussi assassiné le juste qui ne leur résistait pas.

6. Exhortations diverses (5,7-20)

6.1. Au sujet de la patience et des serments (5,7-12).

Il faut suivre l'exemple des prophètes qui ont parlé du Seigneur sans voir la repentance du peuple ou la réalisation de leurs prophéties, car le Seigneur est plein de compassion envers ceux qui se confient en lui. Il faut éviter de faire des serments car en tant que chrétiens notre parole doit suffire (5, 12).

6.2. Au sujet de la prière et des égarés (5,13-20)

Il faut prier quand il y a la souffrance et la maladie et chanter des cantiques quand il y a la joie. Le Seigneur répondra à la prière si elle est dite dans la foi et dans la confession (5,13-16).

La guérison est liée à la confession des péchés. Il semble que l'auteur parle maintenant à toute la communauté « vous ». Si telle est le cas, la guérison peut être comprise spirituellement (5,16).

L'exemple d'Elie ; Jacques utilise l'exemple d'Elie parce que dans la tradition juive Elie est devenu un exemple percutant de prophète, une sorte de classique dans le prophétisme. Ce qui est visé dans l'exemple c'est la foi (5,17-18).

Si quelqu'un s'éloigne de la vérité, il est de la responsabilité des autres de l'y ramener. Ramener le pécheur de son égarement c'est lui sauver la vie. En revenant dans la bonne voie, il se repentira de ses péchés et trouvera le pardon (5,19-20).

QUELQUES THEMES DE L'EPITRE

1. La Parole de Dieu

La Parole de Dieu est la loi parfaite, celle qui donne la liberté (1,25 cp Ps 19). Pour accueillir la Parole il faut se détourner du péché. Tous ceux qui la reçoivent dans leur cœur et la mettent en pratique dans leur existence quotidienne trouveront le salut et le bonheur (1,19.25).

2. Le croyant et sa langue

Le chrétien doit être prompt à écouter et lent à parler. Celui qui a la maîtrise de sa langue a la maîtrise de son être tout entier. La qualité de la foi se mesure aussi par la capacité à réguler sa parole. Le mal et le bien, la malédiction et la bénédiction sont au pouvoir de la langue. Mais la langue du croyant doit être un instrument de bénédiction (1,26 ; 3,1ss).

3. Pauvres et riches

Les pauvres, du point de vue de ce monde, ont été élevés par le Seigneur (1,9). En effet, Dieu a accordé aux pauvres d'avoir une grande foi en lui (πλουσιους εν πιστει) et d'accéder à son royaume (2,5). Il ne faut pas, par conséquent, au regard de leur condition présente, mépriser ceux que Dieu a ainsi élevés.

Les croyants doivent se rendre compte que la richesse selon l'ordre de ce monde est passagère (1, 10-11), et réaliser que les riches se sont illustrés comme ennemis de la foi chrétienne (2, 6-7). Par ailleurs ceux qui s'enrichissent au mépris des lois de Dieu s'exposent à sa colère (5,1- 6).

4. La sagesse

Il y a deux types de sagesse, une sagesse d'origine divine et une sagesse d'inspiration démoniaque. La première est pure (n'a rien de malveillant), pacifique, douce, conciliante, pleine de compassion, de bons fruits et dépouillée de toute ruse et de tout orgueil (3,17). Elle peut s'obtenir par la prière (1,5-7) La seconde entretient la jalousie et l'esprit de rivalité (3,14 – 16). Une conduite empreinte de douceur est la marque d'une conduite sage (3,13).

5. La foi et les œuvres

La foi et les œuvres ne sont pas choses dissociables. Il n'y a de foi véritable que de foi active, celle qui se traduit par les œuvres bonnes. C'est une telle foi qu'eurent Abraham et Rahab. Le premier crut en Dieu et accepta de sacrifier son fils Isaac (Gn 22). La deuxième plaça sa confiance dans le Seigneur et accueillit ceux qui avaient été envoyés pour espionner Jéricho (Jos 2,4).

Si on a la foi, on doit pouvoir la manifester en visitant, par exemple, les orphelins et les veuves en détresse (1,27) ou encore en partageant ses biens avec des frères dans le besoin (2,14-15)

6. La prière

Le pouvoir de la prière est étendu. Par la prière on peut arrêter ou faire venir la pluie (5, 17-18). Au moyen de la prière on peut obtenir la sagesse (1, 5-7). Grâce à la prière, on peut obtenir consolation et guérison (5,13-15). La prière ne peut être entendue que si elle est faite dans la foi, dans la confession des péchés et par une personne qui mène une vie juste. Elie, le prophète, est un modèle dans le domaine de la prière (5,13-18).